

## Enseignement n° 2

# LE COMBAT SPIRITUEL DANS LA PENSÉE

### Introduction

Nous avons vu comment le démon exerce sur nous une pression constante pour nous pousser à agir de nous-mêmes. En agissant de nous-mêmes nous pensons agir librement, mais en réalité nous n'agissons plus par nous-même : quand l'âme ne se soumet pas à Dieu, le corps ne se soumet pas à l'âme. On perd la maîtrise de soi, de son action, on se laisse dominer par les passions de la chair et par le malin à notre insu. La volonté d'indépendance conduit à l'aliénation. On se laisse mener par les passions au lieu d'agir par soi-même, de l'intérieur. Nous allons maintenant préciser la manière dont Satan cherche à nous éloigner de l'obéissance à Dieu en nous tentant d'abord sur le terrain de la pensée. **On agit de soi-même parce que l'on pense de soi-même.** Comme le fait remarquer le père Marie Eugène de l'E.J., « l'orgueil de la volonté s'appuie habituellement sur l'orgueil de l'intelligence. »<sup>1</sup>. Nous sommes créés pour penser et agir par nous-mêmes, mais non de nous-mêmes, indépendamment de Dieu. Avant de voir comment nous pouvons mener le combat spirituel au niveau de la pensée, nous allons voir le lien entre le péché et les ténèbres et la manière dont nous devons exercer notre intelligence.

### 1. Le mensonge à la racine du péché

L'Écriture elle-même nous en avertit : « Le principe de toute œuvre c'est la raison, avant toute entreprise il faut la réflexion. » (Si 37, 16). La parabole du semeur nous montre que la réussite de notre vie dépend de la manière dont nous accueillons la Parole du Royaume. L'amour ne peut qu'être une réponse à une parole d'amour. Il grandit dans la vérité. **L'homme est fait marcher dans la lumière, pour vivre dans et par la vérité.** Poser une action bonne signifie « faire la vérité » (Jn 3, 21). Celui qui marche dans la lumière « ne bute pas » (Jn 11, 9). Autrement dit le péché est toujours « l'œuvre stérile des ténèbres » (cf. Ép 5, 11). Derrière tout péché il y a le mensonge et même plus précisément disons quelque chose qui défigure, voile, s'oppose, d'une manière ou d'une autre, à la connaissance du vrai visage de Dieu, à la compréhension de son dessein d'amour, de « la Parole du Royaume »<sup>2</sup>. Celui qui pêche n'a ni vu ni connu Dieu.

Si nous revenons au récit de la Genèse, nous voyons que l'homme a laissé mourir la confiance parce qu'il « conçu une fausse image, celle d'un Dieu jaloux de ses prérogatives (cf.

---

<sup>1</sup> *Je veux voir Dieu*, Éd. du Carmel, 1988, p. 352.

<sup>2</sup> C'est par la puissance des ténèbres que Satan enlève la parole semée au bord du chemin.

Gn 3, 5) » (CEC 399). Et donc à l'origine du péché qui est à l'origine des autres péchés, il y a le mensonge et avec lui le père du mensonge, le diable. « **À la racine du péché humain, il y a donc le mensonge** en tant que refus radical de la vérité qui est dans le Verbe »<sup>3</sup>. Satan singe Dieu. Dieu nous crée par sa Parole, son Verbe qui est Vérité et Satan cherche à nous détruire par sa parole, le pouvoir du mensonge.

## 2. Une intelligence faite pour voir dans la lumière de l'Esprit

« Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui. » (Jn 11, 9-10). On peut distinguer dans l'intelligence humaine l'intelligence qui voit et l'intelligence qui raisonne. **Notre intelligence est d'abord faite pour** rejoindre le tréfonds de la réalité<sup>4</sup> en voyant les choses telles qu'elles sont en vérité. **Elle est « l'œil de l'âme »**<sup>5</sup>. **Comme « œil », elle a besoin de lumière pour voir** et cette lumière qui nous fait voir la vérité profonde des choses ne peut venir que Dieu. C'est pourquoi « toute vérité prononcée par quiconque provient de l'Esprit Saint »<sup>6</sup>. C'est pourquoi la vérité n'est pas quelque chose que je fabrique, mais quelque chose que je reçois<sup>7</sup>. Elle est **la conformation de mon intelligence à la réalité** dans

---

<sup>3</sup> « Selon le témoignage du commencement, le péché, dans sa réalité originelle, se produit dans la volonté – et dans la conscience – de l'homme, avant tout comme « désobéissance », c'est-à-dire comme opposition de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu. Cette désobéissance originelle présuppose le refus, ou au moins l'éloignement, de la vérité contenue dans la Parole de Dieu qui crée le monde. Cette Parole est le Verbe lui-même, qui était « au commencement avec Dieu », qui « était Dieu » et sans qui « rien ne fut », car « le monde fut par lui ». C'est le Verbe qui est aussi la Loi éternelle, la source de toute loi, qui régit le monde et spécialement les actions de l'homme. (...) À la racine du péché humain, il y a donc le mensonge en tant que refus radical de la vérité qui est dans le Verbe du Père, par lequel s'exprime la toute-puissance aimante du Créateur : la toute-puissance et en même temps l'amour « de Dieu le Père, Créateur du ciel et de la terre » (Jean-Paul II, *Dominum et vivificantem*, 33)

<sup>4</sup> Au sens où comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « participant à la lumière de l'intelligence divine, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses. Sans doute son génie au long des siècles, par une application laborieuse, a fait progresser les sciences empiriques, les techniques et les arts libéraux. De nos jours il a obtenu des victoires hors pair, notamment dans la découverte et la conquête du monde matériel. Toujours cependant il a cherché et trouvé une vérité plus profonde. Car l'intelligence ne se borne pas aux seuls phénomènes ; elle est **capable d'atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible**, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché. Enfin, **la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse**. Celle-ci attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien ; l'homme qui s'en nourrit est conduit du monde visible à l'invisible. » (*Gaudium et spes*, 15).

<sup>5</sup> Pour reprendre une expression chère aux Pères de l'Église et qui rejoint parfaitement le langage de l'Évangile où l'action est comparée à un pas que l'homme doit faire en voyant la lumière du jour.

<sup>6</sup> Comme l'a rappelé Jean-Paul II, "Sur les traces des Pères de l'Église, saint Thomas d'Aquin peut considérer qu'**aucun esprit n'est "aussi ténébreux qu'il ne puisse participer en rien à la lumière divine**. En effet, toute vérité connue par quiconque est entièrement due à cette "lumière qui brille dans les ténèbres" ; car toute vérité prononcée par quiconque, provient de l'Esprit Saint" (*Super Ioannem*, 1, 5 lect ; 3, n. 103)" (Audience générale du 16.09.1998).

<sup>7</sup> « **La vérité et l'amour que celle-ci fait entrevoir ne peuvent être fabriqués. Ils peuvent seulement être accueillis**. Leur source ultime n'est pas, ni ne peut être, l'homme, mais Dieu, c'est-à-dire Celui qui est Vérité et Amour. Ce principe est très important pour la société et pour le développement, dans la mesure où ni l'une ni l'autre ne peuvent être produits seulement par l'homme.

la lumière divine. **À la base de tout accès à la vérité, il y a une passivité, une ouverture à une lumière qui ne vient pas de moi**<sup>8</sup>. D'où l'importance de la prière. En dehors de cette passivité première, qui se vit dans l'écoute, l'attention au réel, notre intelligence se réduit à une connaissance conceptuelle des choses et à une capacité de raisonner. En réalité sans la lumière de l'Esprit Saint, elle fonctionne à vide et se perd dans ses raisonnements qui ne sont jamais si purs que cela.

Au niveau de notre intelligence pratique, nous risquons ne nous contenter de **suivre des bonnes idées, de les plaquer sur le réel** sans que notre œil intérieur voit ce qu'il faut faire. Cet œil qu'est la conscience est souvent anesthésié au profit d'une intelligence calculatrice cherchant à mesurer les conséquences de l'action alors qu'en réalité **nous sommes complètement dépassés par la manière dont Dieu se sert de nous pour parler au cœur de l'autre**. « Le serviteur ne sait pas ce que fait son maître » (Jn 15, 15). Ce qui est important ce n'est pas ce que nous disons, mais ce que Dieu dit à travers nous, à travers nos mots, nos actes, tout ce que nous sommes. On pense qu'il serait bon de faire ceci dans l'espoir d'obtenir ou d'éviter telle ou telle chose. On ne cherche pas à voir ce qu'il est vraiment juste et bon de faire maintenant en se laissant éclairer par la loi naturelle inscrite dans notre cœur. **On n'obéit pas à la vérité, mais on croit en sa bonne idée**. Nous agissons ainsi souvent dans le brouillard avec **une conscience douteuse**, une conscience que nous n'avons pas pris le temps d'interroger. C'est **une question d'intériorité, de présence à soi**<sup>9</sup> **comme aussi d'humilité**. Il est bon de se rappeler ici les paroles de Benoît XVI : « Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est “**un cœur qui voit**”. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. »<sup>10</sup> Méfions-nous de notre capacité à programmer les choses<sup>11</sup>.

---

La vocation elle-même des personnes et des peuples au développement ne se fonde pas sur une simple décision humaine, mais elle est inscrite dans un dessein qui nous précède et qui constitue pour chacun de nous un devoir à accueillir librement. Ce qui nous précède et qui nous constitue – l'Amour et la Vérité subsistants – nous indique ce qu'est le bien et en quoi consiste notre bonheur. *Il nous montre donc la route qui conduit au véritable développement.* » (Benoît XVI, *Caritas in veritatem*, 52).

<sup>8</sup> « La vérité qui, à l'égal de la charité, est un don, est plus grande que nous, comme l'enseigne saint Augustin. De même, notre vérité propre, celle de notre conscience personnelle, nous est avant tout “donnée”. Dans tout processus cognitif, en effet, **la vérité n'est pas produite par nous, mais elle est toujours découverte ou, mieux, reçue**. Comme l'amour, elle “ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain” » (*Ibid.* 34).

<sup>9</sup> « **Il importe à chacun d'être assez présent à lui-même pour entendre et suivre la voix de sa conscience**. Cette requête d'*intériorité* est d'autant plus nécessaire que la vie nous expose souvent à nous soustraire à toute réflexion, examen ou retour sur soi : **Fais retour à ta conscience, interroge-la...** Retournez, frères, à l'intérieur et en tout ce que vous faites, regardez le Témoin, Dieu (S. Augustin, Ép. Jo. 8, 9). » (CEC 1779).

<sup>10</sup> *Deus caritas est*, 31.

<sup>11</sup> « Dans la programmation qui nous attend, nous engager avec davantage de confiance dans une pastorale qui donne toute sa place à la prière, personnelle et communautaire, signifie respecter un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : *le primat de la grâce*. Il y a une tentation qui depuis toujours tend un piège à tout chemin spirituel et à l'action pastorale elle-même : celle de penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer. Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite donc à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que « sans le Christ nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5). » (Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, 38)

**Il y aurait un grand danger à chercher des signes ou des lumières particulières, là où Dieu ne veut pas en donner parce que la raison et le jugement humain suffisent** comme le souligne saint Jean de la Croix<sup>12</sup>. **Dieu aime nous voir obéir simplement à notre raison**, surtout si nous n'y ressentons aucun attrait. C'est ici que les personnes ayant beaucoup de charismes doivent faire attention<sup>13</sup>. Si elles se fient trop à leur sensibilité spirituelle et à leurs lumières surnaturelles, **elles risquent de négliger ce que Dieu leur dit par la raison naturelle**<sup>14</sup>.

### **3. Se laisser éclairer peu à peu par Dieu en laissant la lumière venir**

«Repose-toi sur le Seigneur de tout ton cœur, **ne t'appuie pas sur ton propre entendement** ; en toutes tes démarches, reconnais-le et il aplanira tes sentiers. » (Pr 3, 5-6). La volonté d'indépendance se vit d'abord au niveau de la pensée. On veut penser de soi-même pour agir de soi-même. Et là où notre intelligence s'appuie sur sa puissance de raisonnement, il n'y a plus de place pour l'Esprit de Vérité. Les raisonnements intellectuels ne sont pas mauvais en soit évidemment, mais ils doivent venir comme l'expression d'une perception. Il y a **des pensées « artificielles », des pensées « forcées »** : elles ne viennent pas comme le fruit mûr d'une perception intérieure, mais comme le résultat d'une tension en opposition avec une attitude d'accueil, d'ouverture à la lumière divine<sup>15</sup>. À l'abandon confiant

---

<sup>12</sup> Saint Jean de la Croix montre clairement que **ce qui peut « se comprendre par la raison et le jugement humain »**, « **Dieu n'a pas coutume de le révéler**, parce qu'il veut toujours que l'on se serve d'eux autant que l'on pourra, et toutes doivent être réglées par eux, sauf en ce qui est de la foi, qui surpasse tout jugement et raison – encore que ces mystères n'y soient nullement contraires...ce que nous lisons dans l'Exode le prouve encore. Quelque familiarité que Moïse eût avec Dieu, néanmoins Jéthro, son beau-père, lui conseilla de choisir des gens de bien pour l'aider à gouverner les Israélites, et à leur rendre la justice quand ils la demandaient... (cf. Ex., 18, 21, 22). Dieu n'avait pas suggéré ce conseil à Jéthro ; il l'approuva cependant, pour nous apprendre que nous devons nous servir du secours des hommes, et qu'en ce cas il ne nous révèle pas extraordinairement ce que nous pouvons faire par ces moyens et par cette voie. » (*La Montée du Mont Carmel*, II, 22). **Sachons écouter d'abord la voie ténue de la conscience** avant que de rechercher des inspirations dans la prière.

<sup>13</sup> Comme le Christ nous en avertit : « Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais **c'est en faisant la volonté de mon Père** qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait bien des miracles ? Alors je leur dirai en face : Jamais je ne vous ai connus ; écoutez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » (Mt 7, 21-23). Nous pouvons **passer notre vie à chercher des inspirations divines** pour faire « au nom de Jésus » de grandes œuvres apostoliques. À cause de notre attachement aux œuvres, nous risquons, au nom d'un « faire pour Dieu », de ne pas écouter notre conscience. Le démon nous tente ainsi sur le bien pour nous amener à faire le mal.

<sup>14</sup> Comme le dit saint Jean de la Croix citant Mt 7, 22-23 : « Assurément il punira, au jour du jugement, les péchés de plusieurs qu'il aura comblés de lumières, de vertus et d'autres dons, parce que ces gens-là, se fiant aux conversations particulières qu'ils avaient avec Dieu, ne s'acquittaient pas de leurs obligations en plusieurs choses. » (*Ibid.*) De même Dieu peut nous inspirer dans la prière de faire une chose sans nous révéler le moyen de l'exécuter dans la mesure où, comme l'explique encore saint Jean de la Croix, « d'ordinaire, tout ce qui peut se faire par l'industrie et par le conseil humain, il ne le fait ni le dit, encore qu'il traite très familièrement avec l'âme. » (*Ibid.*)

<sup>15</sup> Nous raisonnons souvent d'une façon tendue parce que nous voulons tout comprendre. Prenons l'exemple de l'écoute d'un malade que l'on visite : Si tout en écoutant j'essaie de tout comprendre et réfléchis à mes réponses, j'ai une écoute contaminée. Je risque de rester enfermé dans ce qui est dit sans avoir une perception globale de ce qui m'est dit. Je risque aussi d'être enfermé dans mes

du cœur doit correspondre comme un abandon de l'intelligence, un « lâcher prise » de l'intellect, qui laisse la pensée se déployer d'elle-même, paisiblement, portée par la lumière divine. Laissons la pensée juste venir au moment juste à partir d'une humble écoute du réel. Le fait de **demeurer dans le moment présent** est un des secrets du discernement spirituel<sup>16</sup>. C'est dans le présent de notre vie que Dieu nous attend et nous parle. L'exercice de patience qu'est l'écoute nous l'occasion de lâcher prise. Par contre « qui riposte avant d'écouter, c'est pour lui folie et confusion. » (Pr 18, 13).

« Que chacun soit prompt à écouter, lent à parler. » (Jc 1, 19). **Soyons lents à penser**. N'ayons pas peur du vide, du silence de l'esprit. Taisons-nous intérieurement et ne prenons pas de décisions tant que nous ne voyons pas clairement les choses<sup>17</sup>. Nous sommes sans cesse tentés par impatience de penser trop vite sans laisser la lumière venir : « Ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur. » (1 Co 4, 5). Nous risquons aussi dès que nous avons une petite lumière de nous l'approprier et de chercher à la préciser de nous-mêmes, sans laisser le temps au temps. **Dieu donne sa lumière peu à peu**. Il la précise lui-même au moment de l'action. « Mais, lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. » (Mt 10, 19-20). Il nous faut recourir à la prière, au chant, au parler en langue pour **nous vider la tête**, entrer dans une attitude d'écoute. Entrons dans le silence de Marie.

Laisser la lumière venir signifie aussi laisser la Parole vivante de Dieu qui nous touche descendre dans la terre fertile de notre cœur et porter son fruit d'elle-même. Il y a **des paroles de l'Écriture qui nous touchent sans qu'on sache pourquoi. Elles nous poursuivent et restent gravées dans notre cœur** jusqu'à ce qu'elles deviennent soudain lumineuses à l'occasion d'un événement. Elles sont alors une vraie force pour vivre les choses dans la foi. Il nous faut donc savoir garder la Parole de Dieu au fond de notre cœur sans chercher à l'interpréter de nous-mêmes : « Vous faites bien de la regarder, **comme une lampe qui brille dans un lieu obscur**, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs. Avant tout, sachez-le : aucune prophétie d'Écriture n'est objet d'explication personnelle... » (2 P 1, 19-20). Au moment voulu l'Esprit Saint saura la faire

---

réponses. **Si j'ai une écoute « flottante » comme disent certains psychologues** ou disons plutôt **si je « laisse couler » ce qui m'est dit, sans faire d'analogie avec ce que je connais, sans chercher que répondre**, voire même sans m'énervier intérieurement parce que l'autre se répète, se lamente, **je suis réceptif à la personne mais aussi à l'Esprit Saint**. Lâcher ce que je sais sur le malade, ce que j'ai vécu avant avec lui ou avec d'autres. Lâcher prise de l'intellect. Lâcher la maîtrise de nos pensées. Écouter la réalité, puis « sentir » la situation. Faire le vide, prendre le temps de se remettre en Dieu et seulement ensuite laisser venir la pensée.

<sup>16</sup> Si on est attentif à la réalité, au moment présent, à ce qu'on fait à l'instant même, on sent bien que notre attention, notre parole est à la fois au niveau du cœur et au niveau de l'intelligence. Cela se perçoit d'autant mieux que l'autre est ouvert à l'écoute.

<sup>17</sup> Saint Paul nous donne un bon exemple de cette attente de la claire vision quand il dit : « J'espère du moins, dans le Seigneur Jésus, vous envoyer bientôt Timothée, afin d'être soulagé moi-même en obtenant de vos nouvelles. Je n'ai vraiment personne qui saura comme lui s'intéresser d'un cœur sincère à votre situation... C'est donc lui que j'espère vous envoyer, **dès que j'aurai vu clairement mes affaires**. » (Ph 2, 19.20.23). Autrement dit je ne prends pas de décision maintenant parce que je n'y vois pas encore clair.

revenir à notre esprit selon la promesse du Christ<sup>18</sup>. Nous risquerions, sinon, de la projeter sur notre vie ou la vie de l'autre d'une manière artificielle selon nos désirs plus ou moins conscients<sup>19</sup>. L'essentiel est de **demeurer dans une écoute humble et patiente du réel et de l'Écriture et de laisser l'Esprit de Vérité faire le reste**. Nous pourrions alors dire et faire la vérité de notre cœur, **parler au cœur de l'autre avec notre cœur** en étant à l'abri des fausses inspirations et des suggestions du démon. « Seigneur qui séjournera sous ta tente ? Qui habitera ta sainte demeure ? Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité de son cœur sans laisser courir sa langue. » (Ps 14 (15), 1-2). Dire la vérité de son cœur sans laisser courir sa langue, c'est **ne pas en dire plus que ce que je vois**. « Mets une garde à mes lèvres, Seigneur, veille au seuil de ma bouche. » (Ps 140, 3). On est souvent tenté d'en rajouter pour faire « plus beau » ou de se lancer dans toutes sortes d'explications faute de faire assez confiance à la force propre de la vérité. Soyons bien convaincu que **l'on peut « dire beaucoup en peu de mot »** (Si 32, 8). L'important est d'être présent à ce que nous disons<sup>20</sup>.

#### 4. Le danger de penser de soi-même et de laisser le démon s'insinuer

Le démon n'a aucune prise directe sur notre intelligence profonde comme œil de l'âme pas plus que sur notre cœur. Il peut par contre **s'insinuer dans notre mental**, nous faire raisonner de travers à partir du moment où ces raisonnements sont purement intellectuels, sans perception intérieure. Saint Pierre compare ceux qui profèrent « des énormités de vide » à des « nuages poussés par des tourbillons » (cf. 2 P 2, 17-18). Saint Paul parle de ceux qui se laissent « ballotter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ép 4, 14). La capacité qu'a notre intelligence de se laisser éclairer par la lumière de Dieu dépend de l'ouverture de notre cœur. **La charité divine en acte dilate et éclaire comme un feu**. Le démon fait tout pour que notre cœur s'appesantisse et que notre esprit somnole. On se laisse alors aller à des pensées « sans fondement » (cf. Mt 12, 36), flottantes. On semble apparemment très « actif », mais en réalité on dort. **On marche comme un somnambule** en se laissant mener par ses passions ou par le démon lui-même directement avec son pouvoir de suggestion.

Souvent, au lieu de demeurer dans une écoute patiente du réel, nous nous laissons piéger par la mémoire. **Nous partons d'une expérience passée** que nous projetons sur la réalité présente et, à partir de là, notre imaginaire se met en branle, soit pour nous mettre dans la peur, soit

---

<sup>18</sup> « Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jn 14, 26).

<sup>19</sup> On peut facilement « planer » comme on dit. **On peut camoufler les choses par le spirituel**, par exemple en appelant amitié spirituelle un attachement affectif. On entretient un lien affectif sous couleur de spiritualité. On peut se servir de la Parole de Dieu pour idéaliser certaines situations.

<sup>20</sup> Ne cherchons pas à en dire plus que ce que nous avons vraiment compris dans notre cœur. Comme le dit Benoît XVI : « Saint Bernard de Clairvaux a dit à son disciple le pape Eugène, dans son livre de considérations : considère que tu bois à ta propre source, c'est-à-dire à ta propre humanité. **Si tu es sincère avec toi-même et que tu commences à voir à partir de toi** ce qu'est la foi, par ton expérience humaine, **buvant à ton propre puits**, comme dit saint Bernard, **tu peux aussi dire aux autres ce qu'il faut dire**. » (Rencontre du clergé du diocèse de Rome, le 26 février 2009, O.R.L.F. N. 10)

pour susciter en nous de faux espoirs<sup>21</sup>. **Nous risquons aussi de partir d'une parole entendue** au sens où l'Écriture dit : « Une parole entendue, et voilà le sot en travail comme la femme en mal d'enfant. » (Si 19, 11). Nous nous laissons ainsi enfermer dans le mental, dans de vains raisonnements et, par là même, nous donnons prise à celui qui est le prince de l'imaginaire comme l'explique saint Jean de la Croix<sup>22</sup>. Nous avons **l'idée de faire telle ou telle chose sans voir vraiment ce qu'il faut faire**. Notre intelligence pratique ne va pas jusqu'au bout d'un jugement de conscience prudentiel. On suit son idée sans prendre le temps d'y voir clair. On suit son idée au lieu de chercher la vérité et de s'y soumettre. À la base il y a **un manque de passivité**, de réceptivité au niveau de l'intelligence. Ce n'est pas que la mémoire ne soit pas utile, évidemment, mais le danger est de s'appuyer dessus. Voir ou savoir il faut choisir. Laissons à l'Esprit Saint être notre mémoire vivant selon la promesse du Christ : « Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jn 14, 26).

### 5. Pratiquer la sobriété de l'esprit et du corps

« Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce Jour-là ne fonde soudain sur vous. » (Lc 21, 34). Nous retrouvons ici la question de **la vigilance du cœur** qui est « la racine des pensées » face au danger d'un état d'ivresse<sup>23</sup>. Il y a une sobriété qui est nécessaire pour maintenir éveillée en nous la foi, l'espérance et la charité divine et avec elles la disponibilité à l'Esprit. Que ce soit l'Esprit de Vérité qui nous mène et non par les raisonnements de la chair. « **Ayant ceint les reins de votre intelligence, étant sobres, espérez pleinement en la grâce offerte à vous par la Révélation de Jésus Christ.** » (1 P 1, 13). Espérez pleinement en la lumière qui doit venir. Maintenir ceint les reins de notre intelligence, c'est **renoncer à se gaver l'esprit de connaissances notionnels**, de souvenirs, d'images, de tout ce qui nourrit notre mental, notre

---

<sup>21</sup> Par exemple, en se remémorant le chemin fait par une personne accompagnée, de vouloir en conduire une autre sur un chemin spirituel semblable alors qu'elle n'est pas prête pour cela. Celle-ci peut accueillir intellectuellement les belles choses que nous lui disons, mais en réalité cela ne lui est d'aucun profit réel.

<sup>22</sup> « Le second désavantage que l'âme peut recevoir des idées de la mémoire, est l'effet du malin esprit, qui **devient par ce moyen très puissant sur elle**. Il peut grossir les images des objets extérieurs, et souiller l'âme des fantômes de l'orgueil, de l'avarice, de l'envie, de la colère, et des autres passions ; il lui est possible même d'allumer en elle une haine injuste, un amour vain et profane, d'autres affections déréglées, et de la séduire de plusieurs autres manières. Il a coutume aussi d'imprimer si vivement dans l'imagination ce qu'il lui plaît, que les choses véritables paraissent fausses, et que les fausses semblent véritables. Il porte enfin ses pièges jusque dans l'âme, par les espèces qui restent dans la mémoire. Mais après tout, l'âme s'en mettra facilement à couvert, lorsqu'elle effacera de la mémoire les images des créatures, en les ensevelissant dans un éternel oubli : ce qui lui sera sans doute très avantageux ; car, comme **le démon ne peut agir sur elle que par l'entremise des figures imaginaires**, l'âme coupe chemin à toutes ses surprises et à tous ses efforts contre elle, dès lors qu'elle anéantit dans la mémoire les idées qu'il emploie pour la tromper ; parce qu'il ne trouve plus rien ni dans elle ni dans les autres puissances qui ont une liaison nécessaire avec elle, dont il se puisse servir pour attirer l'âme et pour l'engager dans ses pièges. (*Montée du Mont Carmel*, III, chap. 3).

<sup>23</sup> Cette ivresse du travail que l'on appelle l'activisme nous fait tomber dans la somnolence spirituelle.

imaginaire et étouffe notre intelligence profonde. L'homme moderne abreuvé d'information est de moins en moins capable de penser par lui-même. Le jeûne de l'esprit, le silence intérieur est favorisé par le jeûne du corps. Sans réaliser des exploits ascétiques, il est possible de pratiquer la sobriété dans la nourriture corporelle de telle manière que « notre esprit, affiné par la maîtrise de nos sens, resplendisse aux yeux de Dieu du désir de le trouver »<sup>24</sup>. Soyez donc sages et **sobres en vue de la prière.** » (1 P 4, 7)<sup>25</sup>.

En réveillant en nous la soif de Dieu, **l'ascèse corporelle nous rend plus aptes à laisser Dieu parler à notre cœur**<sup>26</sup>. Nous voyons ainsi comment il a été donné au prophète Daniel de « pénétrer la parole » parce qu'il avait fait « une pénitence de trois semaines », ne mangeant « point de nourriture désirable » (cf. Dn 10, 1-3) : « Ne crains point, Daniel, car du premier jour où, **pour comprendre, tu as résolu de te mortifier devant ton Dieu**, tes paroles ont été entendues... » (Dn 10, 12). Il y a là **une tradition à redécouvrir**<sup>27</sup> non comme un poids en plus, mais comme une aide puissante pour maintenir nos lampes allumées et accueillir le Christ quand il viendra frapper à la porte de notre cœur avec sa lumière qui sauve.

### 6. La purification de l'intention du cœur

On peut se rappeler ici la parole du Christ : « La lampe du corps, c'est l'œil. **Si donc ton œil est simple, ton corps tout entier sera lumineux.** Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Mt 6, 22-23). L'œil, c'est l'œil de l'intention. Là où l'intention est vraiment purement et simplement tournée vers le Royaume de Dieu, nos pensées se déploient dans la lumière de Dieu et donc nos actions – notre corps – aussi<sup>28</sup>. Dieu ne peut manquer de montrer sa volonté à ceux qui la recherchent d'un cœur pur<sup>29</sup>. Le Christ nous le fait lui-même comprendre quand il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends : et mon jugement

---

<sup>24</sup> Oraison d'ouverture de la messe du mardi de la première semaine de carême.

<sup>25</sup> D'une manière semblable, saint Paul dit aussi : « Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages, qui tirent bon parti de la période présente ; car nos temps sont mauvais ; **ne vous montrez donc pas inconsidérés, mais sachez voir quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin...** » (Ép 5, 15-18)

<sup>26</sup> Comme le dit l'oraison d'ouverture de la messe du vendredi de la troisième semaine de carême : « Répands ta grâce en nos cœurs, Dieu de bonté : **que nous sachions réfréner nos désirs terrestres pour mieux entendre ta parole** ».

<sup>27</sup> La tradition de jeûner pour discerner est restée vivante chez nos frères orthodoxes. Elle est aussi toujours pratiquée dans le milieu rabbinique, notamment par ceux qui, connus pour leur sagesse, sont appelés du monde entier pour répondre à des « cas de conscience » particulièrement difficile à résoudre.

<sup>28</sup> Telle est l'interprétation qu'en donne saint Augustin : « Le sens de ces paroles est que nous reconnaitrions que **toutes nos œuvres sont pures et agréables aux yeux de Dieu si elles sont faites avec un cœur simple**, c'est-à-dire avec une intention surnaturelle et par motif de charité, car la charité est la plénitude de la loi (cf. Rm 13, 10). **Cet œil, c'est l'intention qui préside à toutes nos actions.** Si elle est pure et droite, si elle n'a en vue que le but qu'elle doit se proposer, **toutes nos œuvres qui reçoivent d'elle leur direction seront nécessairement bonnes.** Ce sont toutes ces œuvres que Notre Seigneur appelle le corps... » (*Sermon sur la montagne*, Livre II, chap. 13).

<sup>29</sup> Le cœur pur voit Dieu et donc il voit les choses dans la lumière de Dieu. C'est dans la pureté que nous trouvons la sagesse (cf. Si 51, 20). Le Christ nous le fait lui-même comprendre quand il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jn 5, 30).



est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jn 5, 30). Bienheureux les cœurs purs qui voient Dieu, ils verront tout en Dieu. Nous avons besoin de cela de **purifier nos désirs et nos espoirs dans la prière**<sup>30</sup> jusqu'à parvenir à un état d'indifférence au sens où l'entend saint Ignace.

« Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. » (Jn 8, 12). Le discernement spirituel grandit au fur et à mesure que l'on suit le Christ sur un chemin de détachement par rapport « son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs... » (Lc 14, 26). **Sans la chasteté du cœur** on ne peut pas s'ouvrir à la lumière de l'Esprit. On sait comment **les liens affectifs** nous empêchent de prendre la distance nécessaire pour voir les choses d'une manière sereine et objective. **« Comment pourrait-on discerner les choses quand on est trop lié affectivement aux personnes ?** Se laissant toucher par la problématique douloureuse de l'autre on risque de rentrer de suite dans une relation affective au lieu de garder une juste distance. On peut ainsi pratiquer la charité **sans être vraiment attentif à la vérité de l'autre** : par exemple on donne de l'argent sans discernement. »<sup>31</sup> Les passions aveuglent : « Le tourbillon de la convoitise gâte un esprit sans malice » (Sg 4, 12)<sup>32</sup>. Pris par l'affectif, on ne peut voir les vrais besoins de l'âme. On cherche à plaire à l'autre au lieu de rechercher son vrai bien. La véritable amitié spirituelle exige toute une purification de l'affectivité. Un signe que l'on aime vraiment l'autre en Dieu et avec Dieu est que le fait de penser à l'autre nous rapproche de Dieu et que réciproquement le fait de penser à Dieu nous rapproche de l'autre. La relation à l'autre est totalement intégrée dans la relation à Dieu. C'est un amour qui vient de Dieu et non pas de notre affectivité. Notons que le détachement doit se vivre aussi par rapport aux « champs » (cf. Mc 10, 29) c'est-à-dire aux œuvres comme nous l'avons vu précédemment. L'attachement aux œuvres nous rend lui aussi incapables de bien discerner<sup>33</sup>.

---

<sup>30</sup> « Dans la prière, l'homme doit apprendre ce qu'il peut vraiment demander à Dieu – ce qui est aussi digne de Dieu. Il doit apprendre qu'on ne peut pas prier contre autrui. Il doit apprendre qu'on ne peut pas demander des choses superficielles et commodes que l'on désire dans l'instant – **la fausse petite espérance qui le conduit loin de Dieu. Il doit purifier ses désirs et ses espérances.** Il doit se libérer des mensonges secrets par lesquels il se trompe lui-même : Dieu les scrute, et la confrontation avec Dieu oblige l'homme à les reconnaître lui aussi. « Qui peut discerner ses erreurs ? Purifie-moi de celles qui m'échappent », prie le Psalmiste (18 [19], 13). » (*Spe salvi*, 33).

<sup>31</sup> Cécile Grandjean.

<sup>32</sup> Ce que saint Jean de la Croix commente en expliquant que « la seule concupiscence et joie des choses créées suffisent pour causer en elle ce premier degré de ce dommage, qui est **l'obtusion de l'esprit et obscurité de jugement** pour connaître la vérité et juger bien de chaque chose comme elle est... ». C'est bien ce qui arrive quand on se laisse aller à un besoin de jouissance immédiate, qu'on « lâche la bride à l'appétit pour des impertinences » pour reprendre des expressions de saint Jean de la Croix (cf. *Montée du Mont Carmel*, III, 19). Inversement « **en se détachant des choses, l'homme en acquiert une plus claire connaissance pour bien entendre les vérités qui les concernent**, tant naturellement que surnaturellement. » (*Ibid.*, chap. 21).

<sup>33</sup> Saint Jean de la Croix parle longuement des principaux dommages où « l'homme peut tomber par la vaine joie de ses bonnes œuvres ». Il explique que ceux qui « regardent leur goût dans les œuvres, ne font d'ordinaire que celles dont ils espèrent du goût et de la louange ». Il souligne à la fin qu'« en tant que l'homme n'éteint la vaine joie en les œuvres morales, il est plus **incapable de recevoir conseil et instruction raisonnable** touchant ce qu'il doit faire » (*Montée du Mont Carmel*, III, 28). Rien n'aveugle plus que la vanité et l'orgueil. Se laisser mener par le goût aux œuvres est d'autant plus pernicieux et que l'on peut prendre ce goût pour un appel de l'Esprit Saint.

On comprend ici que le discernement spirituel croît avec le **chemin de purification** de « toute souillure de la chair et de l'esprit » (cf. 2 Co 7, 1). Il est aussi lié à **un chemin d'intériorité** qui nous fait demeurer habituellement dans la vigilance du cœur. Le discernement spirituel est donc fondamentalement une question de maturité spirituelle.

### 7. Discerner dans et par la paix

**Le signe le plus sûr d'une véritable « indifférence » est la paix du cœur** dans laquelle Dieu est à nouveau tout pour nous dans la vie. **Avant de prendre une décision, il nous faut prier jusqu'à ce que la paix se fasse en nous.** Nos pensées sont alors gardées dans le Christ c'est-à-dire dans sa lumière. Nous ne les forçons pas, mais elles se déploient naturellement dans cette paix. **Il n'y a pas de discernement spirituel possible en dehors de la paix** que Jésus nous donne dans l'abandon au Père. C'est la raison pour laquelle on doit, autant que possible, éviter de prendre des décisions en temps de « désolation » comme le montre saint Ignace de Loyola<sup>34</sup>. Comme on dit, la peur est mauvaise conseillère. Le démon nous pousse à prendre des décisions précipitées dans un état d'inquiétude ou de culpabilité. **Il pêche en eaux troubles.**

La paix est aussi le premier critère pour discerner les inspirations qui viennent de Dieu. **Les lumières de Dieu nous sont données dans la paix**, qui dépend elle-même de la pureté du cœur, **et elles nous gardent dans la paix.** C'est ainsi que « la sagesse d'en haut est tout d'abord pure puis pacifique... » (Jc 3, 17). C'est ainsi que nous pouvons démasquer les pièges du prince des ténèbres qui cherche à **s'insinuer dans nos pensées**<sup>35</sup> comme l'explique saint Ignace : « nous devons **examiner avec grand soin la suite et la marche de nos pensées.** Si le commencement, le milieu et la fin, tout en elles est bon et tendant purement au bien, c'est une preuve qu'elles viennent du bon Ange ; mais si, dans la suite des pensées qui nous sont suggérées, il finit par s'y rencontrer quelque chose de mauvais ou de dissipant, ou de moins bon que ce que nous nous étions proposé de faire, ou **si ces pensées affaiblissent notre âme, l'inquiètent, la troublent,** en lui ôtant la paix, la tranquillité et le repos dont elle jouissait d'abord, c'est une marque évidente qu'elles procèdent du mauvais esprit, ennemi de notre avancement et de notre salut éternel. »<sup>36</sup>

---

<sup>34</sup> « Il importe, au temps de la désolation, de ne faire aucun changement, mais de demeurer ferme et constant dans ses résolutions, et dans la détermination où l'on était avant la désolation, ou au temps même de la consolation. Car, **comme c'est ordinairement le bon esprit qui nous guide et nous conseille dans la consolation, ainsi, dans la désolation, est-ce le mauvais esprit,** sous l'inspiration duquel nous ne pouvons prendre un chemin qui nous conduise à une bonne fin. » (*Exercices spirituels*, n° 318). Par « désolation » saint Ignace entend les ténèbres et le trouble de l'âme, l'inclination aux choses basses et terrestres, les diverses agitations et tentations qui la portent à la défiance, et la laissent sans espérance et sans amour, triste, tiède, paresseuse, et comme séparée de son Créateur et Seigneur. » (n°317).

<sup>35</sup> Comme l'explique saint Ignace : « C'est le propre de l'Ange mauvais, lorsqu'il se transforme en Ange de lumière, d'entrer d'abord dans les vues de l'âme pieuse, et de finir par lui inspirer les siennes propres. Ainsi, il commence par suggérer à cette âme des pensées bonnes et saintes, conformes à ses dispositions vertueuses ; mais bientôt, peu à peu, il tâche de l'attirer dans ses pièges secrets et de la faire consentir à ses coupables desseins. » (*Exercices spirituels*, 332).

<sup>36</sup> *Ibid.* 333.

**Le démon a l'art de nous garder dans une fausse paix quand nous sommes sur une fausse route**<sup>37</sup>. Dans la mesure où l'on vit à la superficie de soi, on risque de s'y tromper. Sachons accueillir les croix comme une occasion de sortir de notre aveuglement. La Croix, c'est ce qui nous brise, ce qui brise notre moi, créant ainsi une faille par laquelle la lumière divine peut passer : « **À la suite à l'épreuve endurée par son âme, le juste mon serviteur verra la lumière et sera comblé** » (Is 53, 11). « *Per crucem ad lucem* ». Nous avons si vite fait de nous replier sur nos fausses sécurités en nous y accrochant désespérément. **Le pire serait que Dieu nous laisse dans notre autosuffisance** comme le mauvais riche de la parabole, dans notre petit monde clos, superficiel, fait de faux espoirs et de vaine gloire, dans nos petits calculs illusoire contaminés par l'esprit de possession et de domination et par l'air du temps<sup>38</sup>. Si nous ne voulons pas passer notre vie à poursuivre des chimères dans un état de somnolence spirituelle, laissons-nous réconcilier avec la Croix : « Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ? » (Mt 16, 26).

### **Conclusion : Se réfugier dans le cœur immaculé de Marie**

« Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur. » (Lc 2, 19). Nous avons besoin prendre Marie comme **modèle de la femme qui écoute**, qui se laisse modeler par la Parole dans une entière docilité, une parfaite passivité. Marie n'a jamais cherché à comprendre d'elle-même la Parole<sup>39</sup>, mais **elle l'a gardée dans son cœur, dans l'obéissance de la foi**. Elle s'est enfoncée toujours plus loin sur le chemin de la petitesse avec une intelligence d'enfant qui se laisse enseigner. Elle s'est ouverte à la lumière sans chercher à avoir de prise sur elle. Son cœur immaculé est un espace de silence dans lequel nous pouvons toujours nous réfugier. Qu'elle soit pour nous comme dans un « petit Oratoire »<sup>40</sup> en

---

<sup>37</sup> Comme le montre bien sainte Thérèse d'Avila : « L'âme que je vois subir d'immenses tentations ne m'inquiète donc point, car si l'amour et la crainte de Notre Seigneur sont en elle, elle en sortira avec de grands bénéfices, je le sais. Et si j'en vois une autre, vivre dans une constante tranquillité, sans nul combat (j'en ai rencontré quelques-unes), même si je ne vois pas qu'elles offensent le Seigneur, j'ai toujours peur, rien ne peut me rassurer (...) Qu'en sera-t-il donc de ceux qui vivent en paix, malgré un grand relâchement dans la Règle ? Plaise à Dieu qu'il n'y en ait point. **Le démon doit avoir bien des manières de procurer cette paix.** (...) Oh ! La paix que donnent les richesses ! Ceux qui ont ce qui leur faut et beaucoup d'argent dans leurs coffres croient que tout est fait s'ils se gardent de commettre des péchés graves. Ils jouissent de ce qu'ils possèdent, font une aumône de temps en temps, sans considérer que ces biens ne sont pas à eux, mais que le Seigneur les leur a donnés comme à ses intendants pour qu'ils partagent avec les pauvres (...) Cela ne nous concerne que pour que vous suppliez le Seigneur de les éclairer, de **les sortir de leur torpeur**, et qu'il n'en soit pas d'eux comme du riche avare... » (*Pensées sur l'amour de Dieu*, II).

<sup>38</sup> Si notre Père du ciel ne nous corrigeait pas chaque jour nous serions sans cesse « emportés à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. » (Ép 4, 14). Nous ne pourrions pas nous dégager de l'influence des modes, des courants dominants de pensée, nous nous laisserions aller au conformisme ambiant sans même nous en rendre compte.

<sup>39</sup> Comme nous pouvons le voir lors du recouvrement de Jésus au temple : « Mais eux (Marie et Joseph) ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. » (Lc 2, 51-52).

<sup>40</sup> Pour reprendre l'expression de saint Louis Marie Grignon de Montfort dans *Le secret de Marie*, n° 47 : « Il faut faire toute chose en Marie, c'est-à-dire qu'il faut **s'accoutumer peu à peu à se recueillir au-dedans de soi-même pour y former une petite idée ou image spirituelle de la très**

## Le combat spirituel dans l'apostolat

lequel nous recueillir pour laisser Dieu nous communiquer sa lumière dans le secret. Elle est la toute pure, la toute humble, celle qui ne s'est jamais appuyé sur elle-même, ni complu en elle-même. Le démon n'a aucune prise sur elle, ni sur nous quand nous sommes en elle.

---

**Sainte Vierge.** Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'être rebutée ; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis ; la Lampe allumée pour éclairer tout l'intérieur et pour brûler de l'amour divin ; le Reposoir sacré pour voir Dieu avec elle ; et enfin son unique Tout auprès de Dieu, son recours universel. »